

Isabelle BOUCHER

16 février 2009

978-2-550-57138-4 (PDF seulement)

D'agriculture urbaine à urbanisme agricole :

Une participation au développement
durable, une contribution à la
production alimentaire



Les principes du développement durable nous incitent à réfléchir sur l'énergie utilisée pour produire, transformer et transporter nos aliments. De surcroît, les problèmes de santé publique liés à une alimentation déficiente (obésité, diabète, maladies cardiaques) préoccupent de plus en plus. Dans ce contexte, l'achat local de produits peu transformés devient l'une des avenues à explorer. Pour supporter ces habitudes de consommation en émergence, une nouvelle approche de planification urbaine est explorée : l'« urbanisme agricole » (*agricultural urbanism*). La communauté de Southlands, dans la région métropolitaine de Vancouver, en Colombie-Britannique, expérimente cet urbanisme agricole.

Parallèlement à cette approche, l'agriculture urbaine investit de plus en plus le tissu urbain. Il y aurait ainsi 800 millions de fermiers urbains dans le monde. Aux États-Unis, 30% de la production agricole serait cultivée dans les zones métropolitaines. L'éclosion de ce phénomène touche principalement les villes occidentales et il s'amplifie dans nombre de villes des pays en développement.

L'urbanisme agricole

L'urbanisme agricole est défini comme une idéologie de même que comme un cadre de planification et de design urbain. Alors que l'urbanisme fonctionnel prône la séparation des fonctions, l'urbanisme agricole cherche à intégrer l'agriculture à la croissance urbaine. Ses principes visent à faire le lien entre l'alimentation, le territoire et la santé en créant un environnement qui supporte l'agriculture urbaine par la préservation de parcelles agricoles, la mise en place de marchés de produits locaux et l'organisation d'activités de sensibilisation.

L'urbanisme agricole reprend en fait les principes du nouvel urbanisme et de la croissance intelligente en y intégrant un système de production alimentaire durable, qui permet de réduire le transport des aliments et de contribuer à la santé publique par l'intermédiaire d'une alimentation plus saine. L'agriculture urbaine fait évidemment partie des solutions proposées par l'urbanisme agricole, sans être une panacée.

Le concept de l'urbanisme agricole prend en considération toutes les activités en lien avec la production agricole : la transformation des produits, le transport, la distribution et la vente. Par ailleurs, ce concept d'urbanisme conçoit l'insertion des fonctions agricoles de façon globale sur un territoire; les terres dévolues à l'agriculture pouvant être localisées en milieu urbain, suburbain et rural ainsi que dans les espaces naturels (www.agriculturalurbanism.com).

Les objectifs que poursuit l'urbanisme agricole sont de créer des transitions entre les usages résidentiels et agricoles plutôt que des zones tampons par la mise en valeur des liens entre l'écosystème, l'agriculture et l'habitation et par la valorisation des avantages mutuels; de reconnecter la collectivité à son territoire et ses diverses fonctions en planifiant avec soin les interfaces; de favoriser des pratiques agricoles durables qui préserveront les écosystèmes, seront rentables économiquement et permettront la production d'aliments sains; de mettre en place des composantes agricoles qui rempliront au moins deux fonctions (plantes, animaux, construction).

Ces objectifs se traduisent dans les principes d'aménagement suivants :

- Une identité agricole forte, visible et adaptée à l'échelle humaine;
- L'intégration de l'agriculture dans le tissu urbain en créant des connexions entre le centre des quartiers et les zones agricoles;
- Une planification suffisamment dense pour permettre des modes de déplacements durables, des choix résidentiels variés, une mixité des usages et une conception assurant la multifonctionnalité des équipements, tout en permettant la mise sur pied d'un système de production alimentaire durable;
- Des pratiques agricoles durables permettant de réduire l'utilisation de produits chimiques, d'accroître l'efficacité énergétique, de valoriser les eaux pluviales, de contribuer à la santé des écosystèmes, d'offrir des activités récréatives douces;
- Une maximisation de l'agriculture urbaine à travers le tissu bâti;
- Un éventail d'usages diversifiés, en lien avec l'agriculture (production, transformation, vente, formation);
- Des centres de recherche et de formation en lien avec l'agriculture;
- Un langage architectural et paysager en lien avec le patrimoine agricole;

- Des évènements mettant en valeur la fonction agricole;
- Des infrastructures vertes incluant l'emploi d'énergie renouvelable, la réutilisation et la valorisation des eaux grises, la gestion écologique des eaux de pluie ainsi que la valorisation des résidus par le compostage et l'extraction des biogaz;
- L'amélioration des écosystèmes et des habitats;
- La mise en valeur d'un système alimentaire durable par l'éducation et la sensibilisation de la collectivité;
- La protection des terres agricoles de qualité;
- Des services d'accompagnement des fermiers facilitant l'acquisition des terres et des équipements et offrant des formations et des activités de réseautage;
- L'intégration des objectifs de développement durable et de production alimentaire.

Sur le plan officiel, les principes de l'urbanisme agricole s'appliquent dans le tissu urbain selon deux axes : l'enceinte et la frange. L'enceinte fait référence à une conception qui met l'accent sur la production alimentaire. Le quartier créé s'articule sur la base de ce système agricole (champs, marché, jardins) qui devient le cœur du quartier autour duquel se greffent les différentes fonctions nécessaires à la réalisation d'un quartier durable.

La frange vise pour sa part à mettre en valeur les espaces de transitions et d'interface, en marge des tissus urbains existants, par l'insertion d'un système de production alimentaire. Dans ce cas, les espaces de culture sont localisés à la limite des secteurs urbanisés. Des liens sont créés entre le tissu urbain et les espaces agricoles de façon à assurer une continuité du tissu. Ainsi, plutôt que de traiter la frange urbaine en la séparant du tissu urbain par des zones tampons, les principes de l'urbanisme agricole prônent la continuité du tissu urbain en tissu agricole par un traitement soigné des espaces de transition.

Le projet de Southlands

Le projet de Southlands a été amorcé par le Century Group Lands Corporation, à Tsawwassen, une municipalité de la région métropolitaine de Vancouver. Il se situe sur un site de 215 hectares, occupé à l'heure actuelle par des forêts, des champs, des fossés de drainage et quelques bâtiments. Le propriétaire du site souhaitait mettre en



Century Group & Duany Plater-Zyberk and town planners

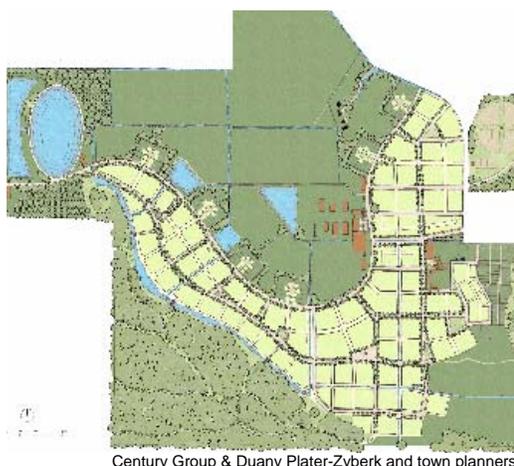
valeur sa propriété en développant le tiers du territoire et en permettant des usages agricoles, récréatifs et éducatifs sur le territoire restant. À la demande du propriétaire, un groupe de citoyens a été formé, le Southlands Community Planning Team (SCPT), afin de réfléchir aux possibilités de développement. Le SCPT a entrepris son travail en 2007. En 2008, une charrette de design¹ a été organisée afin d'impliquer toute la collectivité dans le processus de conception du projet. Les travaux ont duré huit jours et ont été menés par Andrés Duany, l'un des fondateurs du « nouvel urbanisme ».

L'exercice de conception devait prendre en compte différents objectifs et critères de conception regroupés sous les thèmes suivants : diversité des usages, transport et mobilité, offre résidentielle, bâtiments durables, espaces verts et récréatifs, énergie, eau, agriculture et production alimentaire, éducation et sensibilisation et opportunités économiques.

Deux propositions ont été déposées, présentant toutes deux la répartition suivante : 30 % du territoire consacré aux usages résidentiels, 40 % à l'agriculture et 30 % en parcs et espaces verts. Pour l'instant, le projet de Southlands est toujours en cours d'élaboration.



Century Group & Duany Plater-Zyberk and town planners



Century Group & Duany Plater-Zyberk and town planners



Century Group & Duany Plater-Zyberk and town planners

Les deux propositions

¹ Activité de conception se déroulant sur une période relativement courte, impliquant simultanément une diversité d'acteurs, tant citoyens qu'experts, et permettant d'aborder différents enjeux liés au développement d'un territoire.

L'agriculture urbaine

« L'agriculture [...] urbaine [...] est considérée comme l'agriculture localisée dans la ville et à sa périphérie, dont les produits sont destinés à la ville et pour laquelle il existe une alternative entre usage agricole et urbain non agricole des ressources; l'alternative ouvre sur des concurrences, mais également sur des complémentarités entre ces usages : foncier bâti et foncier agricole; eau destinée aux besoins des villes et eau d'irrigation; travail non agricole et travail agricole; déchets ménagers et industriels et intrants agricoles; coexistence en ville d'une multiplicité de savoir-faire dus à des migrations, cohabitation d'activités agricoles et urbaines génératrices d'externalités négatives (vols, nuisances) et positives (espaces verts) » (Moustier et al, 2004).

À l'inverse de l'urbanisme agricole, les mouvements d'agriculture urbaine sont à plus petite échelle et sont davantage spontanés et fragmentaires. Dans les villes surpeuplées des pays en voie de développement, l'agriculture urbaine devient une composante fondamentale de la sécurité alimentaire des villes. Selon l'Organisation des Nations Unies (ONU), l'agriculture dans les zones urbaines des pays en voie de développement permet de réduire le coût d'achat de la nourriture des ménages, de disposer d'une plus grande quantité de nourriture, d'améliorer les régimes alimentaires urbains et de générer des revenus. L'agriculture urbaine prend son importance dans un contexte où, d'ici 2030, la population mondiale devrait croître d'environ trois milliards d'individus. Parmi ceux-ci, 95 % habiteront des pays en voie de développement. La production de nourriture devra doubler pour répondre aux besoins humains, ce qui nécessite de revoir nos modèles actuels de production alimentaire (Moustier et al, 2004).

Quant aux villes occidentales, elles s'intéressent à l'agriculture urbaine tant pour sa contribution environnementale que pour l'approvisionnement des familles à faibles revenus. L'agriculture urbaine permet en effet de réduire l'effet d'îlot de chaleur urbaine, elle participe à l'assainissement de l'air en plus de ses contributions sur les plans social et communautaire. L'agriculture urbaine représente également, pour les familles à faible revenu, une solution de rechange au système alimentaire actuel dans lequel les aliments sains non transformés coûtent plus cher que les produits industriels transformés à haute teneur calorique (Steele, 2008).

Au-delà de sa fonction agro-alimentaire, l'agriculture se voit également investie de nouvelles missions urbaines. De simple production potagère, la fonction de l'agriculture urbaine s'élargit pour participer à la fabrication de nouveaux paysages. Des mouvements de réappropriation des espaces publics urbains délaissés comme les friches et les ruelles naissent un peu partout dans les grandes villes des pays occidentaux. L'objectif des groupes de citoyens comme les Brigades vertes, les Guerrilla Gardeners ou les Ruellards est d'améliorer les paysages urbains en les verdissant. Ils sont donc le prétexte à la production de végétaux et contribuent aussi à la production alimentaire.

Au Québec, soulignons le plan stratégique de développement durable de Montréal qui contient une orientation visant à stimuler l'agriculture urbaine. La Ville souhaite ainsi maintenir l'offre de jardins communautaires dans les milieux défavorisés et conclure des ententes avec les grands propriétaires pour la conversion d'espaces résiduels. Quant à la Conférence régionale des élus de Montréal, elle a, pour sa part, formé un comité qui s'intéresse tout particulièrement au système alimentaire montréalais.

Des jardins sur le toit, une initiative montréalaise mise sur pied par deux organismes communautaires, vise à aménager sur les toitures des édifices des jardins sous forme de pots et jardinières. Un *Guide pour réaliser son jardin alimentaire sur le toit* a été mis en ligne afin de soutenir la création de jardins potagers en montrant différentes techniques.

CONCLUSION

L'agriculture urbaine peut faire partie d'une réponse aux défis posés par nos sociétés. En effet, elle apporte nombre d'avantages environnementaux et sociaux en plus de contribuer au paysage urbain. Toutefois, « l'agriculture urbaine a des spécificités par rapport à l'agriculture rurale : nouvelles fonctions, marchandes et non marchandes ; acteurs aux opportunités d'emploi et de capitaux plus variés qu'en milieu rural ; complexité du droit foncier ; sophistication voire artificialisation de certaines pratiques culturelles » (Moustier et al, 2004). On doit donc considérer son apport avec circonspection.

L'urbanisme agricole complète cette réponse à la production alimentaire en articulant de nouvelles villes autour d'un projet agricole. Mais dans notre société nord-américaine, devrait-on planifier de nouveaux quartiers, aussi écologiques soient-ils, ou s'efforcer plutôt de densifier nos tissus suburbains et périurbains pour en faire des milieux de vie durables?

L'urbanisme agricole est-il une réponse valable à ces problèmes d'insécurité alimentaire? Est-ce un retour dans le temps, dans un passé où villages et fermes faisaient partie d'une même entité? Face à des phénomènes comme le *Not in my backyard* (NIMBY), peut-on vraiment croire que des populations urbaines souhaiteront vivre en symbiose avec des fonctions agricoles qui impliquent nécessairement des inconvénients (bruits, odeurs)?

Ce texte a été publié dans le numéro de l'été 2009 d'Urbanité, la revue de l'Ordre des Urbanistes du Québec.

Bibliographie



HB LANARC. *Agriculture urbanism, planning and design for sustainable food systems*, [En ligne], [www.agriculturalurbanism.com] (Consulté le 26 janvier 2009).

ALTERNATIVES. *Des jardins sur les toits. Guide pour réaliser son jardin alimentaire sur le toit*, [En ligne], 2007, 78 p., [rooftopgardens.ca] (Consulté le 27 janvier 2009).

MOUSTIER, Paule et Abdou Salam FALL. « Les dynamiques de l'agriculture urbaine : caractérisation et évaluation » dans *Développement durable de l'agriculture urbaine en Afrique francophone; Enjeux, concepts et méthodes*, sous la direction de Olanrewaju B. Smith, Paule Moustier, Luc. J.A. Mougeot et Abdou Fall, CIRAD/CRDI, 2004, 176 p.

SOUTHLANDS COMMUNITY PLANNING TEAM. « Southlands, a vision for agricultural urbanism, design brief » dans *Southlands in transition*, [En ligne], 2008, 39 p., [www.southlandsintransition.ca] (Consulté le 27 janvier 2009).

STEELE, Dave. « Beyond the backyard garden: urban agriculture in Milwaukee » dans *Next American City*, [En ligne], [<http://americacity.org/daily/entry/853/>] (Consulté le 10 juin 2008).

www.mamrot.gouv.qc.ca